

Urban History Review Revue d'histoire urbaine

URBAN HISTORY REVIEW
REVUE D'HISTOIRE URBAINE

Bender, Thomas, and Carl E. Schorske, eds. *Budapest and New York: Studies in Metropolitan Transformation: 1870–1930*. New York: Russell Sage Foundation, 1994. Pp. xiv, 400

Hans P. Werner

Volume 27, Number 1, October 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1016620ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1016620ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (print)

1918-5138 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Werner, H. P. (1998). Review of [Bender, Thomas, and Carl E. Schorske, eds. *Budapest and New York: Studies in Metropolitan Transformation: 1870–1930*. New York: Russell Sage Foundation, 1994. Pp. xiv, 400]. *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 27(1), 66–67. <https://doi.org/10.7202/1016620ar>

pagnie. L'un aborde cette question à partir de l'espace social : l'habitat urbain et ses quartiers, les caractéristiques de la population et les modes d'occupation du logement. L'autre s'introduit dans « l'univers domestique des travailleurs et de leurs familles » (p. 145) pour mieux comprendre les comportements démographiques des travailleurs d'Alcan. L'ambition de l'auteur de reconstituer les familles est hypothéquée par la mobilité et le roulement élevé des travailleurs d'Alcan qui passent à l'usine sans laisser de traces dans les registres de l'état civil d'Arvida. Cette limitation des sources pose des problèmes méthodologiques qui réduisent l'échantillon retenu aux fins de la démonstration. Guidé par cette prudence qui marque toute sa démarche, il est heureux que l'auteur s'engage dans cette voie même si les résultats sont incomplets et insatisfaisants.

La naissance de la Fédération ouvrière de Chicoutimi, en 1907, et celle de la Fédération ouvrière mutuelle du Nord, en 1912, font du Saguenay le « berceau du syndicalisme catholique au Québec » (p. 174). Cette offensive cléricale ne suffit pas à enrayer l'implantation des unions internationales dans l'industrie des pâtes et papiers, le transport ferroviaire et l'industrie de la construction. Ainsi, en 1930, ces dernières sont « à égalité » (p. 178) avec les unions catholiques. Toujours est-il qu'à Arvida, c'est le syndicalisme catholique qui prend racine et qui va signer une première convention collective en 1937.

L'intérêt réel de ce septième chapitre tient au profil des fondateurs de ce syndicat; il décrit sommairement l'itinéraire socio-professionnel des individus qui composent les trois groupes de promoteurs dont l'action conduit à la convention collective de 1937. Qui plus est, le choix de ces promoteurs semble obéir à un critère de respectabilité. Selon l'auteur, « il s'agit manifestement d'une stratégie délibérée, qui mise sur la respectabilité en impliquant des travailleurs plus âgés, provenant de divers secteurs de l'entreprise, et des gens responsables... » (p. 184).

Par la suite, il semble que l'efficacité de la respectabilité recherchée par le syndicat ne suffise plus à lui permettre de s'entendre avec Alcan (p. 194). Les travailleurs déclenchent donc une grève plus ou moins spontanée le 24 juillet 1941, en dépit du fait que la loi des mesures de guerre l'interdise. Le dernier chapitre explique très bien l'ensemble des causes à l'origine de ce conflit. Des modifications au système de primes qui constituent « une partie importante du salaire des cuivistes » (p. 199), et le trop long retard de la compagnie à satisfaire les doléances ouvrières relatives à l'indemnité de vie chère poussent au débrayage. L'une des trois causes structurelles de cette grève réside dans le fait que la plupart des ouvriers sont des recrues : « seulement une centaine des mille cuivistes d'Alcan ont plus d'un an d'expérience » (p. 205).

Le syndicat, qui était étranger à ce débrayage, prend l'initiative de la négociation avec les patrons. Dès lors, les ouvriers acceptent le retour au travail et la grève connaît un dénouement satisfaisant. Cette grève illégale, qui s'est déroulée « sans violence et sans représailles » (p. 218) a donc porté fruit. La grève d'Arvida semble même avoir servi au renforcement de la cohésion

sociale du Saguenay que stimule la Commission royale instituée par le gouvernement pour enquêter sur les événements d'Arvida. Une malencontreuse déclaration du ministre C. D. Howe, ayant injustement parlé de sabotage, fut montée en épingle par certains journaux anglophones qui établissaient une corrélation avec la question de la participation des Canadiens français à l'effort de guerre durant la Première Guerre mondiale (p. 221). Le rapport de la Commission royale d'enquête présidée par les juges Létourneau et Langley Bond va récuser cette allégation de sabotage qui mettait en doute la loyauté des ouvriers d'Arvida dont les journaux francophones se firent les défenseurs. Ainsi on lave « l'honneur des Québécois » (p. 221). De là à dire qu'« à travers eux, c'est tout le Québec qui se sent visé » (p. 219), il y a une marge.

De même, prétendre que les réactions politiques provoquées par cette grève « consacre l'identification d'Arvida comme communauté saguenayenne » (p. 225) est une affirmation qui n'est pas vraiment démontrée. On peut exprimer les mêmes réserves à propos de la thèse de la co-intégration que l'auteur postule en introduction (p. 6-7). C'est une hypothèse intéressante qui, dans le cadre des analyses exposées dans ce beau volume, demeure à l'état d'hypothèse. Aller au-delà obligerait certainement l'auteur à sortir de la « modestie dans l'interprétation » (p. 228) qui fait d'*Arvida au Saguenay* un ouvrage exemplaire.

Georges Massé

Département des sciences humaines
Université du Québec à Trois-Rivières

Bender, Thomas, and Carl E. Schorske, eds. *Budapest and New York: Studies in Metropolitan Transformation: 1870-1930*. New York: Russell Sage Foundation, 1994. Pp. xiv, 400.

This collection of fourteen essays is an exercise in double comparison. It illustrates five themes in the histories of New York and Budapest: the relationships between politics, ethnicity, class, and culture; spatial organization; "the culture of politics and the politics of culture" (p. 6); metropolitanism, cosmopolitanism and nationalism; and modernism and traditionalism. It also juxtaposes the methodological and conceptual approaches of Hungarian and American historians.

In the realm of municipal politics, New York is portrayed as having proceeded on an energetic and independent path, while Budapest, in contrast, was dominated by that of the national government and national issues. In David Hammack's view, New York enjoyed the position of being the largest marketplace in the U.S., rather than being a political capital. Because "governments at all levels in the United States were weak," New York was able "to wield great influence over the rest of the country." (p. 56) Zsuzsa L. Nagy's Budapest history is dominated by the changes brought about by World War I and he considers it an achievement of Budapest civic leaders to have maintained a European level city "while the demands of the period became sterner and harsher in every aspect of life in Budapest." (p. 51)

The theme of public space is addressed by Elizabeth Blackmar and Roy Rozenzweig's nuanced and careful analysis of the "development and transformation of New York's best known 'public park' and the shifting meaning of that seemingly simple phrase." (p. 109) Gábor Gyni's analysis of Budapest's public spaces offers insights into the contested nature of public space, but is not a parallel analysis to the New York essay. Gyni makes passing references to Városliget as "the only urban park of the city that can be compared to well-known urban gardens elsewhere," (p. 89) but most of the discussion centres on the politics of control on city streets and promenades.

The model of parallel analysis in the first two sections of the book is not evident in the discussion of class and ethnicity. Deborah Dash Moore examines New York city neighborhoods using the tools of ethnicity and class and like others finds "on the streets of Manhattan the materials with which to build ...models of ethnic residential patterns." (p. 139) While Moore relies on secondary literature, István Teplán's post-modern analysis of the St. Imre Garden City is based on primary research. It argues that the best way to uncover the "one-time spirit of a place" is to study the architectural objects left behind. (p. 161)

The final and longest two sections of the book focus on popular and high culture respectively. Robert Snyder's article suggests that vaudeville served to foster "communication across lines of ethnicity, class, gender, and geography" (p. 185) Similarly, Neil Harris writes how New York newspapers "helped define the self-consciousness of New-Yorkers about their city, specifying a new meaning for urbanity." (p. 248) As in many of the essays, the theme that emerges in the section on high culture portrays New York as place that could inspire artists, whereas Budapest artists "wished to escape the urban milieu and ignore it as much as they could." (p. 309) The essays on the literary arts in the final section struggle to restrict their focus to their respective cities. They find that the urban influences in the works of the authors they examine are not unique to New York or Budapest, but rather can be attributed to the times or urbanism in general.

The collection of essays is unique primarily due to the introductions and the afterword written by its editors. Their reflections on the differing historical approaches, the generational differences between authors, and the relative progress made in widening historical conversation bring clarity and coherence to the collection. The most serious omission is the absence of an analysis of the gendered qualities of the urban experience in the two cities. On the whole, however, this collection achieves what it sets out to do, while the editors' task of situating the essays in a historical and conceptual context engages the reader creatively in exploring the shortcomings of comparative history.

Hans P. Werner
Department of History
University of Manitoba

Sies, Mary Corbin and Christopher Silver, eds. *Planning the Twentieth-Century American City*. Baltimore and London: The Johns Hopkins University Press, 1996. Pp. xiv, 594. Maps, black and white illustrations, tables, bibliography and index. US\$55.00 (cloth) US\$24.95 (paper).

At the beginning of this thick and exceptional work, Sies and Silver note the "dynamic convergence" of the allied but previously discrete fields of urban history and planning history which occurred during the 1980s. This marriage has proved quite fruitful since that time, spawning an ever-expanding body of research and writing that is far better grounded in the time-and-place context of urban America. Even what we mean by "planning" — the scope of what is planning and who the various agents of planning are — has become more and more inclusive as the circle has expanded beyond visionaries, designers and bureaucrats to acknowledge the role of (among others) women, neighborhood activists, preservationists, and historically disenfranchised ethnic groups. This is not a trendy brand of inclusivity; it arises with inevitability out of the growing awareness that the growth and development of cities and neighborhoods can in no sense be attributed to professional planners alone.

The substance of this text is its four thematic sections: "Foundations of Twentieth-Century Planning", "The Organization and Process of Planning", "The Federal Presence in Planning", and "Broadening the Planning Agenda". These sections together contain twenty essays, eighteen written by other authors, many of which document case studies that examine the influence of these other "actors" on the planning stage. Of equal importance is the book's internal structure — the editors' concise and well-crafted introductions for each essay, which provide essential historiographic "establishing shots" that in every case neatly frame that essay within the book's broad agenda. The editors not only set the stage for each particular study; they relate the study to previous scholarship as well.

The book's broader agenda is clarified at the outset, in an excellent introduction written by the editors entitled "The History of Planning History". This introduction is an important establishing shot, a literature review (quite useful in its own right) that traces the intellectual history from its roots in the early part of this century to the first planning history text, Mel Scott's familiar 1969 *American City Planning Since 1890*. Scott's book exemplified the tendency to describe planning history primarily in terms of heroic and notable pioneers — Nolen, Geddes, Mumford, *et al.* Sies and Silver then document the divergent paths of historians since Scott who have, through a more interdisciplinary approach, contributed to the postmodern redefinition of the phenomenon of planning.

This brief review cannot possibly do equal justice to the several essays. Each one is clearly there to tell an important story or paint a picture, explicating or illustrating a particular planning aspect or trend within a particular era. Viewed in sequence, they represent a hopscotch of shifting scholarly perspectives that cover a wide range of case study locales. Many focus on a